

puis sa conversion : " Nous vous adorons, ô très saint Seigneur Jésus-Christ, ici et dans toutes vos églises qui sont par toute la terre, et nous vous bénissons d'avoir racheté le monde par votre sainte Croix. " Unissant ainsi dans un même culte comme dans un même amour ces deux choses inséparables la Passion et son divin Mémorial !

Et c'est pourquoi il conviait toutes les créatures à l'adoration de cet ineffable Sacrement, depuis sa sœur la brebis jusqu'à son frère le soleil. Pour lui surtout il composera son sublime Cantique de l'Amour. " Si je suis enivré d'amour, ô Jésus, s'écrie-t-il, qui peut me reprocher d'être devenu fou, d'avoir perdu la raison et la force puisque l'amour t'a enchaîné, t'a privé de toute grandeur ? Comment aurais-je la force de lui résister ?... Je ne veux alors ni ne puis plus faire de résistance. Ma sentence est rendue ; je dois mourir d'amour et je ne veux d'autre consolation que cette mort... "

Assistons, mes bien chers frères, à cette mort mystique sur le sommet d'un nouveau Calvaire.

Après dix-huit années des plus glorieuses campagnes, le valeureux chevalier, plus chargé de mérites et de gloire que d'années, mais brisé par la souffrance, les jeûnes, les macérations, comprit que le jour de son sacre ne pouvait tarder et qu'il était temps de commencer sa grande veillée préparatoire. Avec ses aides de camp de la première heure, témoins de ses héroïques combats, il gravit les pentes abruptes et sauvages du Mont Alverne.

Frémissant d'admiration, le Ciel le contemple avec fierté ; il voudrait déjà s'entrouvrir pour le recevoir dans ses splendeurs. Mais comme il doit voir face à face l'ange du Seigneur, il lui faut, nouveau Moïse, prolonger là-haut ses veilles et ses prières. Ce n'est qu'ainsi qu'on se prépare dignement à recevoir les grandes faveurs de Dieu ! Une haute contemplation, de vifs élans de cœur eurent vite élevé François au-dessus de lui-même et de toutes les choses d'ici-bas. Il était perdu en Dieu. Son âme se remplissait chaque jour davantage d'une douceur et d'une suavité céleste. Une soif ardente, surtout le consumait : celle de s'unir autant que